

Périodiques non canadiens

Il faut déplorer que la clôture survienne au moment de la grève des Postes. Déjà *Time* et *Reader's Digest* doivent se trouver en difficultés. La grève des Postes n'aurait pu survenir à un pire moment. Ils ont fait une grande campagne auprès de leurs lecteurs leur demandant d'écrire à leurs députés et, évidemment, ils ont le droit de le faire. Je suis certain qu'ils nous auraient envoyé beaucoup plus de lettres au beau milieu du débat pour nous faire part de leur opinion. Peut-être aurions-nous fait la même chose que nous faisons maintenant; peut-être que ces lettres n'auraient pas contribué à modifier un seul point de vue. Néanmoins, le public avait le droit de faire connaître ses vues.

En l'occurrence, il était vraiment inopportun de recourir à la clôture. Ceux qui s'opposent à cette mesure—et je n'en suis pas—ont de justes raisons de se plaindre. Le gouvernement aurait été plus avisé et aurait fait preuve d'une certaine sensibilité s'il avait remis le débat à plus tard—non pas indéfiniment mais, à la suite d'un accord avec l'opposition, il aurait pu remettre la question sur le tapis après la reprise du service postal. Ce n'est peut-être pas une critique très dure à l'endroit du gouvernement mais un symptôme qui révèle assez bien l'insensibilité dont il fait preuve.

Les membres de l'opposition ne sont pas plus insensés que les membres du gouvernement. Ils savent que, s'ils parlent trop et trop longuement, le public leur fera grise mine. Les débats cessent à la Chambre lorsque le public nous montre qu'il en a assez, et la plupart d'entre nous sont assez sensibles pour savoir en reconnaître les signes. Mais le gouvernement ne se fie pas à cette espèce de sensibilité qui existe entre les députés de l'opposition, les députés du gouvernement et le grand public. Loin de s'opposer pour le principe à la clôture lorsqu'elle est appliquée pour des raisons valables, j'estime que tel n'est pas le cas dans la situation présente.

Je crains parfois que mon pays ne risque de devenir une sorte de ghetto incestueux d'intellectuels. De plus en plus, les écrivains de ce pays semblent se complaire à parler d'eux-mêmes plutôt que de se pencher sur les événements. J'examine parfois ce qu'on écrit du Canada et je me demande si nous parlons du même monde. Vu dans l'optique des journaux et de la télévision que nous avons, il semble s'agir d'un gros village avec une seule compagnie théâtrale.

Lorsque nous parlons d'encourager les artistes et de leur offrir des débouchés, nous ne faisons qu'entretenir confortablement un très petit noyau d'intellectuels. Peut-être ne devrais-je pas aller aussi loin, mais je me demande parfois dans quelle mesure le nationalisme n'est pas le meilleur moyen pour eux de se maintenir en place et de s'arroger la meilleure part du gâteau. Combien d'entre eux n'exploitent-il pas leur nationalisme plus que leur talent? Les hommes politiques ont une bonne part de ces travers, mais ils courent le risque d'être battus; les écrivains, eux, qu'ils soient bons, mauvais ou indifférents, ont une sinécure à vie. Comme dans beaucoup d'autres domaines, les relations que l'on peut avoir semblent plus importantes que le talent.

Nous sommes très conciliants au Canada envers les artistes. Le député de Spadina (M. Stollery) dit ne se soucier guère de la somme que nous dépensons. Ma foi, nous dépensons énormément pour soutenir les arts et je note peu de résultats. C'est peut-être ainsi que sont les arts; il faut beaucoup dépenser pour obtenir de piètres résultats.

Il me semble qu'aucun Canadien n'accomplit quelque chose à moins d'avoir une subvention du Conseil des Arts,

[M. Saltsman.]

du programme des initiatives locales ou de Perspectives-Jeunesse. Les artistes ne devraient peut-être pas vivre péniblement, mais il me semble que nous dorlotons nos artistes en général et que cela ne donne pas grand-chose. La génération qui monte se compose non pas de personnes douées, mais de gens qui savent remplir des formules!

Des voix: Bravo!

M. Saltsman: Nous sommes peut-être les plus doués du monde quand il s'agit de remplir des formules. Certains passent avec succès toutes les étapes ils commencent avec la Compagnie des jeunes Canadiens, passent à Perspectives-Jeunesse, puis au PIL et je suppose qu'avec le temps, ils parviendront au programme Nouveaux horizons. Entre-temps, il serait bien agréable de les voir se salir les mains. Je suis assez vieux jeu pour penser que les gens devraient occuper des emplois qui existent plutôt que d'insister pour créer leur propre emploi. Autrement, ils ne travaillent pas.

Des voix: Bravo!

M. Saltsman: Monsieur l'Orateur, je n'obtiens pas le soutien auquel je m'attendais! Il faut que je vérifie mes notes.

Le présent débat va décider de notre survivance. Dorénavant, nous ne voulons plus que l'excellence soit mise en cause dans notre pays et nous ne voulons plus demander si nous devons faire quelque chose. Nous avons le droit, je pense, de critiquer davantage les Canadiens qui se consacrent aux arts; pour ma part, je compte bien le faire. Nous les avons chouchoutés—ils en avaient peut-être besoin. Il en a été de même pour notre industrie de fabrication. Nous croyons qu'il faut protéger nos industries naissantes, mais le problème qui se pose est qu'elles ne grandissent jamais. Sous certains rapports, il en a été de même des arts.

Nous avons de bons écrivains, mais ils sont trop rares. Ils font preuve d'une certaine gêne, d'une certaine réserve, d'une sorte de détermination d'être différents des autres. Si le pays va dans un sens, ils prennent le parti diamétralement opposé. On peut presque dire que, si la majorité des Canadiens pense d'une certaine façon, ils se croient obligés de penser le contraire. Certains croient que l'artiste a forcément raison et les autres tort. Souvent, l'artiste ne se bat pas pour les gens, mais contre eux. C'est peut-être le rôle traditionnel de l'écrivain, du penseur, du poète, du peintre et du musicien. Mais il faudrait aussi que l'élite intellectuelle veuille bien parfois comprendre le point de vue des gens ordinaires. Les gens ne veulent pas être traités avec dédain par cette élite.

● (2140)

L'ennui, c'est qu'un certain groupe a consciemment formé une opposition qui s'oppose à pratiquement tout et croit devoir être appuyée. Dans un certain sens, les oppositions ont besoin que les gens s'opposent à elles. Elles disent: «Comment pouvons-nous nous opposer à vous si vous vous ne vous opposez pas à nous?» Nous devons donc leur fournir cette opposition. On nous a trop gâtés sur le plan culturel et cela doit cesser.

Je terminerai, car d'autres députés veulent sans doute participer au débat, en rappelant un écrit de Arnold Toynbee, l'historien qui est mort récemment. Ce qui m'a surtout impressionné dans sa théorie de l'histoire, c'est sa théorie du défi. Il a expliqué la grandeur et la décadence des civilisations selon qu'elles avaient su ou non surmonter un défi. Certaines civilisations sont nées d'un défi, mais d'autres ont succombé sous le poids d'un défi trop lourd, un défi qu'elles n'avaient pas la force de relever.